

Tournage

Un cinéaste pour la paix entre les communautés *L'Écho des songes* d'Arthur Lamothe

Mario Cloutier

Volume 12, numéro 2, février–mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33999ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, M. (1993). Tournage : un cinéaste pour la paix entre les communautés / *L'Écho des songes* d'Arthur Lamothe. *Ciné-Bulles*, 12(2), 52–53.

Un cinéaste pour la paix entre les communautés

par Mario Cloutier

Arthur Lamothe sourit. Ravi, heureux de tourner avec une équipe qui a toute sa confiance, dans un environnement qu'il connaît mieux que quiconque. Il renoue avec la culture amérindienne, sans jamais l'avoir vraiment délaissée, mais en abordant pour la première fois la place qu'occupe l'art autochtone dans l'ensemble de la vie culturelle canadienne. Importance qui dépasse les limites du pays, si l'on considère la place enviable que se sont taillée certains artistes amérindiens sur la scène internationale.

L'idée de ce film, *l'Écho des songes*, Arthur Lamothe l'a eue à la suite des événements de l'été 1990 qui ont bouleversé le Québec et mis Kahnawake et Kahnawake sur la mappemonde. «Après Oka, j'ai pensé qu'il fallait donner la parole aux créateurs amérindiens pour aller à l'encontre de la haine et du ressentiment que la crise a fait naître au sein de la population blanche», d'expliquer le cinéaste de 64 ans. Contre vents et marées, Arthur Lamothe nous tend le calumet de la paix en nous présentant ce qu'il connaît si bien, toute la richesse de la culture amérindienne.

Ainsi, au dernier jour d'un tournage qui s'est échelonné sur un mois et demi, l'équipe, composée d'une dizaine de personnes, se retrouve à Kahnawake en compagnie d'une quinzaine de peintres et de sculpteurs amérindiens réunis pour les besoins de la production en un mini-symposium. Arthur Lamothe sourit parce que le tournage s'est déroulé de façon impeccable, béni par les dieux sans doute. De Montréal à la Côte Nord, en passant par Senneterre, Maniwaki et Ottawa, la production a saisi l'essentiel de l'expression artistique autochtone auprès de créateurs comme le groupe Kashtin, l'architecte cri du Musée des civilisations, Douglas Cardinal, les peintres Carl Beam et Alex Janvier, ce dernier considéré comme le leader des autochtones d'ici en arts visuels.



Le peintre algonquin Edmond Vincent

«La participation des artistes amérindiens au projet d'Arthur a été fantastique», précise l'assistant à la réalisation André Dudemaine. À Kahnawake, par exemple, la peintre Pauline Lahache a réussi en très peu de temps à rassembler une quinzaine de spécialistes en arts visuels provenant d'un peu partout au pays. «De plus, ajoute-t-il, malgré la mauvaise température et certains lieux de tournage difficiles d'accès, nous avons vécu le bonheur d'une production sans anicroche et sans pépin majeur, malgré tous nos déplacements».

Arthur Lamothe semble donc avoir toutes les raisons du monde pour continuer à sourire en déambulant parmi les participants à la dernière journée de tournage. Pendant ce temps, le directeur de la photographie et collègue de longue date du cinéaste, Roger Moride, redemande de la fumée pour le prochain plan qui montrera Pauline Lahache travaillant sur une magnifique toile aux couleurs vives. Même les sautes d'humeur de Moride n'ont pu dissiper l'enthousiasme des techniciens qui aiment bien à leur tour taquiner le directeur de la photographie.

Tous étaient d'ailleurs surpris au début de voir Moride utiliser de la fumée carbonique pour certaines scènes, chose plus fréquente, il faut l'admettre, dans le cinéma de fiction. Mais l'équipe a été conquise dès le visionnement des rushes. Selon André Dudemaine, «tout le monde était ravi et convaincu de la qualité d'ensemble de la production après ces visionnements en privé». Autre rareté dans le monde du cinéma documentaire, art de tous les obstacles, toutes les déceptions, celle des micros trop présents dans le cadre ou celle des interviewés trop absents...

Ce qui n'est certainement pas le cas de cette dernière journée de tournage à Kahnawake. Malgré un dimanche de pluie verglaçante, on a l'impression d'assister à une fête de retrouvailles entre collègues qui

L'Écho des songes

16 mm / coul. / 80 min /
1992 / doc. / Québec

Réal. et scén. : Arthur Lamothe

Image : Roger Moride

Son : André Desrochers

Mus. : Jean Sauvageau

Mont. : Nicole Lamothe

Prod. : Nicole Lamothe - Ateliers audiovisuels du Québec et Doris Girard - Office national du film

Dist. : Groupe Multimédia du Canada

Tournage : l'Écho des songes d'Arthur Lamothe

ne se voient pas assez souvent. On peut rencontrer Domingo Cisneros, sculpteur originaire du Mexique qui habite maintenant les Laurentides, Pauline Lahache avant un départ pour l'Italie où elle a été invitée, Steve McComber et ses sculptures empreintes de spiritualité, Mary Longman, une jeune artiste de la relève, venue d'Halifax où elle poursuit ses études en arts visuels dans un collège réputé. Seule la célèbre Ellen Gabriel a dû décliner l'invitation en raison d'un voyage à Winnipeg.

Satisfait, Arthur Lamothe se promène les mains dans le dos. Il pourrait passer pour le patriarche, fier de sa communauté, de l'esprit cordial qui règne dans le gymnase de l'école transformé pour l'occasion en galerie d'art impromptue. Le cinéaste parle à tout le monde, répond aux questions des journalistes, s'enquiert auprès des artistes invités de leur satisfaction face au film et à leur participation. Le peintre Alex Janvier lui demande s'il peut lire une déclaration à la caméra. Lamothe acquiesce aussitôt, pendant qu'André Dudemaine termine une entrevue avec Steve McComber. Roger Moride dirige le trafic et les techniciens. Il semble être le seul maître à bord... mais c'est Arthur Lamothe qui a le dernier mot en décrétant un peu plus tard la fin du tournage. Un peu plus et tous applaudissaient...

Pourtant, au départ, l'Écho des songes a connu sa part de ratés. Une fois la participation de Radio-Canada assurée, la production du film a pu se mettre en marche, mais première contactée, la SOGIC avait pour sa part refusé tout soutien financier au projet. Pourquoi?... «La SOGIC affirmait que l'Écho des songes serait un film de propagande parce qu'on m'avait vu sur les barricades lors de la crise d'Oka. C'est vrai, j'y étais avec des représentants des Artistes pour la paix afin de faire passer des vivres aux Mohawks assiégés...» Mais Arthur Lamothe en a vu d'autres et le sourire qu'il conserve en racontant cette anecdote montre bien que plus grand chose ne peut l'arrêter de cultiver une passion à laquelle il se donne depuis 30 ans.

Né en France et arrivé au Québec en 1953, Lamothe décide de consacrer toutes ses énergies au cinéma après un court séjour à Radio-Canada. Son premier film, le court métrage **les Bûcherons de la Manouane**, remporte quelques prix, dont un à Locarno, et lui assure déjà une certaine notoriété dans les milieux documentaristes. Il réalisera au cours de sa longue carrière 18 longs métrages, dont deux films de fiction, **Poussière sur la ville** et **Équinoxe**.

En cinéma direct, outre les œuvres uniques comme le **Mépris n'aura qu'un temps**, le **Train du Labrador** et la **Route de fer**, l'œuvre sans doute la plus marquante qu'Arthur Lamothe ait réalisée demeure sa série de films sur les Amérindiens (plus de 100 documents). Il y a consacré plus de 15 ans de sa vie, passant de longs moments avec les autochtones du nord-est québécois, réfléchissant sur les structures linguistiques, l'ethnologie et la pensée.

Après un court passage à l'Office national du film (O.N.F.), il fonde la Société générale cinématographique, puis les Ateliers audiovisuels du Québec, deux maisons de production ayant un même objectif: produire des films pédagogiques, sociopolitiques, d'actualité ainsi que des longs métrages de fiction. De l'O.N.F., il aura quand même retenu un conseil de Claude Jutra et ses premiers mots d'anglais: «Over my dead body». «C'est ce qu'il fallait dire aux Anglophones à l'époque pour travailler en paix. C'est ce que j'ai fait et depuis, j'ai pu faire à peu près ce que je voulais...»

Avec l'Écho des songes, Arthur Lamothe veut commencer à reconstruire les ponts qui ont été coupés depuis la crise amérindienne en plongeant le spectateur dans l'univers des créateurs amérindiens. Sans discours académique, ni exposé pédagogique, le cinéaste souhaite montrer que «l'art autochtone participe à la modernité et n'est plus enfermé dans le folklore et l'artisanat. Une grande importance sera accordée à la musique pour permettre au film, composé de trois mouvements, d'aller chercher l'émotion plutôt que la raison», d'affirmer le documentariste.

Parmi les commentaires recueillis auprès des artistes présents à Kahnawake, celui qui revient le plus souvent concerne l'atmosphère agréable et chaleureuse du tournage. Tous expriment un grand respect pour Arthur Lamothe et le travail de son équipe. «Nous avons été emballés par ce projet, déclare Mary Longman, parce que nous connaissions la passion véritable d'Arthur Lamothe pour la culture autochtone.»

Et quand on demande au principal intéressé s'il est d'accord avec le dicton qui veut que parler des autres c'est encore parler de soi, il se contente de répondre «oui» en souriant. Et dans cette simple réponse et ce sourire, on comprend quel genre d'homme est vraiment Arthur Lamothe. On cherche les mots, généreux?... respectueux?... sage?... Oui, mais d'abord et avant tout, honnête! C'est plus que suffisant... ■



Arthur Lamothe (Photo: Janine Euvrard)



Le sculpteur montagnais Thomas Siméon